

L'espace urbain dans l'imaginaire antillais : le cas de la ville dans le roman de la lézarde d'Edouard Glissant

The urban space in the caribbean imagination : the case of the city in the novel of the lézarde by Edouard Glissant

HAFRAD AICHA

Docteure en Langue et littérature francophone à l'université Oran2

Latifaqueen1@hotmail.com

Reçu:18/2/2023

Accepté :17/3/2023

Publié :30/6/2023

Résumé:

Depuis la nuit des temps, le thème de la ville alimente l'imaginaire des romanciers, des peintres, photographes et les grands flâneurs du monde. La ville convoque les rêves des utopistes, inspire les architectes et devient un thème privilégié de la littérature et de la poésie moderne.

Nimbée d'aura et de pouvoir, l'espace urbain suggère à priori un locus identitaire. La cité devient dès lors un objet de réflexion pour les anthropologues, les historiens et les sociologues qui s'interrogent sur les enjeux de l'existence, la cohabitation et l'effervescence sociale reliant l'individu au groupe. Qu'elle relève de l'immensité ou de l'étroitesse, la ville abrite les récits les plus lointains du temps mais peut aussi se réincarner à un personnage de fiction. Cependant, toutes les villes qui peuplent la littérature ne sont pas des espaces aimés. Beaucoup sont des villes menaçantes et maudites. Si cette opposition entre le

rêvé et le maudit a longtemps taraudé l'esprit des auteurs contemporains qu'en est-il de la ville dans l'imaginaire antillais ?

Cette analyse tentera de cerner l'organisation de l'espace urbain dans le roman de la lézarde et d'interroger la topographie des lieux .cette lecture sémiotique à double sens que nous proposons, permet de lire l'espace comme pratique signifiante.

Mots clés:

Ville ; reconstruction ; identitaire ; transgressivité ; déambulation ; sémiotique.

Abstract:

Since the Dawn of time, the theme of the city has fueled the imagination of novelists, painters, photographers and the great strollers of the world. The city summons the dreams of utopiens, inspires architects and becomes a privileged theme of modern literature and poetry.

Shrouded by aura and power, the urban space suggests, a priori, a locus of identity. The city therefore becomes an object of reflection for anthropologists, historians and sociologists who wonder about the issues of existence, cohabitation and the social effervescence linking the individual to the group. Whether it is vast or narrow, the city shelters the most distant stories of time but can also be reincarnated as a fictional character. However, not all cities that populate literature are beloved spaces. Many are threatening and cursed cities. If this opposition between the dreamed and the cursed has long tormented the

minds of contemporary authors, what about the city in the Caribbean imagination?

This analysis will attempt to identify the organization of urban space in the novel of the crack and to question the topography of places.

Keywords:

City ; identity ; reconstruction ;transgressivity ;wandering ;semiotic.

1. INTRODUCTION :

Le traitement de l'espace dans le roman d'analyse n'est pas neutre, il se perçoit comme indicateur de sens et propulse un réseau de signification .la ville apparait à l'image d'une échappée qui se distingue par une charge sémantique importante.

Nous regroupons sous la dénomination de la sémiotique de l'espace, les travaux qui s'approprient le champ lexical spatial pour expliquer des systèmes sociaux, le résultat d'une progression de concept sur l'espace qui permettra de le décrire comme pratique signifiante. Ainsi, parmi les recherches sociologiques et sémiotiques, nous découvrons la possibilité d'une lecture de l'espace urbain car il est vecteur de sens. Ce champ de recherche ouvre la voie d'une transversalité dans les études en sciences sociales. Quelques auteurs se sont penchés sur la lecture de la ville dans le discours romanesque : Roland Barthes dans

(sémantique de la ville), Georges Perec (espèces d'espaces et Julien Gracq (en lisant en écrivant) et Pierre Sansot (poétique de la ville). Ces auteurs se joignent sur l'intérêt d'apprendre à lire l'espace urbain, de trouver sa grammaire et ses significations d'ordre social.

La sémiotique rend lisible le monde par sa tentative de déchiffrer l'interstice existant entre les unités linguistiques textuelles qui créent l'illusion du roman et le discours qui émanent des entités qui créent la dynamique de cette fabulation romanesque

« La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage: la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville (...) le vrai saut scientifique sera réalisé lorsqu' 'on pourra parler de la ville sans métaphore » (Roland Barths, 1985 :p26)

La dilatation des lieux dans le roman de la lézarde et leur caractère incessant à la description capte l'attention du lecteur et l'empêche d'interrompre la lecture par des rebondissements de l'intrigue et le mouvement des personnages. La chute dans la ville de Lambrianne est un carrefour embrayeur d'une suite de péripéties qui risque de modifier le rythme du récit. Nous constatons que le roman est traversé par cette obsession de dire, de révéler au lecteur les différentes fresques spatiales qui se relaient, qui résonnent et offrent un continuum spatiale symbolique:

« Entre le dire et le dit du texte, constituant autant d'indices énonciatifs de ce paysage travaillé par l'imaginaire et le réel, de l'ici » (Roland Barths, 1985 :p28)

Ces seuils textuels ne sont plus dés lors des marques accessoires qui assurent l'entrée dans le fictif mais plutôt des objectifs sémiotiques ou enclave de sens.

1-la ville : espace de la déterritorialisation et de la transgressivité

Le roman antillais a cette particularité de visiter les lieux, de relater souvent l'intrusion d'un personnage dans un univers, celui de la fiction, qui est souvent la ville. En effet, la ville et la campagne constituent des antipodes dans l'imaginaire antillais. Rares sont les œuvres qui se limitent à un seul territoire. Sans doute par le besoin immense de les rapprocher, pour rendre compte des mutations sociales importantes dans une société qui se reconstruit progressivement son histoire. Si la ville dans l'imaginaire littéraire est synonyme de la transgressivité des codes sociaux et la campagne, autant mythifiée par une charge symbolique, que révèle donc la symbolique de cet espace d'échec dans la lézarde ?

La topographie dans l'univers de la lézarde ne se limite pas au carrefour géographique qui relie les personnages de l'aventure .le traitement de cette dernière et la redondance des caractères topographiques relatifs à l'urbanisme et l'édifice social se démarquent par des révélations très riches en matière de description. Pour mieux cerner la sémiotique de la ville, nous nous focaliserons sur le discours du narrateur et la perception des lieux. Dans l'univers de notre

roman, les chemins sont multiples, projetant les protagonistes du récit dans une histoire collective. Cette déterritorialisation est salutaire dans la mesure où elle participe à une reconstruction identitaire. Pour Deleuze :

« Fuir, c'est tracer une ligne toute une cartographie, on ne découvre des mondes que par une longue fuite brisée » (Gilles Deleuze&Pamet,1996 :p4)

Errant dans ce carrefour textuel de la grande ville, les personnages sont inspirés par l'étrangeté de ce labyrinthe qui s'étend et entraîne irrévocablement la perte des repères. Embrasser la ville du regard, c'est balayer son espace urbain qui s'offre au lecteur comme milieu significatif :

« Alors ils contournèrent dans la direction de Lambrienne. Ce n'était que détours, fraîcheurs subites »l.p15

La représentation de la ville dans l'univers du roman relève d'un aspect d'hétérogénéité, d'un tourbillon social avec ses composantes. L'image du territoire urbain bruisse le discours par une fulgurance acoustique et descriptive de ce qu'est la ville dans la réalité. Le flux descriptif qui nous est révélé s'apparente au champ lexical de l'urbain, social et culturel .la segmentation du discours nous permettra de mettre l'emphasis sur une sémiotique du décor. La ville apparaît comme lieu où les personnages s'infiltrèrent progressivement .Cet espace urbain marque une rupture avec le prolongement de la campagne. L'espace urbain incorpore le discours sous jacent du roman. Nous percevons une connotation légèrement méprisante du lieu. A l'issue de cette analyse, nous aboutissons au fait que la classe des adjectifs axiologiques qui domine les

syntagmes narratifs et descriptifs renvoie au thème de la cité moderne. En effet, l'isotopie de la ville comporte des jugements de valeur tout au long du discours. Les segments qui suivent présentent une dynamique et ambiguïté quant au caractère frappant du décor :

« (..), tamis de bruit(...) même les cars bruyants, orchestres et vaisseaux du désert quand ils traversent ce silence »l.p15/16

Nous décelons une topographie romanesque qui résonne son panorama acoustique et crée la spatialité du roman à l'image de la description. En bruissant les lieux, la ville transcende sa désignation et suggère une complexité de réseau sémantique et sémiotiques. Cette fonction sonore est consubstantielle aux reflets descriptifs des lieux qui enchainent l'action à l'espace et condense un surplus narratif. l'alternance entre l'entendu et le vu est itératif dans la narration :

« Deux hommes : Thael et Mathieu qui entraient dans la ville par ce matin joyeux, ils ne suivirent pas le tracé naturel de la grande rue »l.p23

La lecture de la segmentation précédente permet de qualifier la ville comme un lieu de désenchantement qui n'aspire aucun désir à y demeurer malgré le caractère joyeux qui s'offrait. La ville est morose, qualifiée par le terme banal, qui n'attire point le visiteur contrairement à d'autres villes. Le lexique de la ville suggère une touche apocalyptique qui se dégage par le regard du narrateur.

Les différentes composantes du discours annoncent des changements qui se profilent à l'horizon du texte : la quête se poursuit et laisse supposer un déséquilibre :

« ce qui éblouit, l'impalpable, sourde, mortelle ivresse des routes..(..) Le sentiment tout puissant que voici l'orage s'avancer : la lutte sans détours... »l.P26

Les routes mortelles, associées à l'orage et la lutte incarnent une rupture entre la ville et la campagne : deux sphères différentes qui désormais doivent s'affronter pour s'affranchir. Les personnages sont donc amenés à s'incorporer à cet univers banal, inerte et qu'une possibilité d'un retour est quasiment impossible .Cet espace d'échec dégage une sobriété mêlée aux mensonges, ce qui distingue le caractère social du groupe :

« la ville, soudaine, opaque s'était renfermée sur eux (..) et la ville repris son corps quotidien, de façades muettes, de bonhomies lassées, de mensonges »L.P31

Les personnages débarquent dans une nouvelle sphère qui baigne dans un caractère joyeux en dépit de ses mystérieuses facettes .Grâce au flux descriptif, on pourrait aisément retracer leur itinéraire sur une cartographie qui relie deux sphères et chemins. On suppose donc une ville tentaculaire qui s'érige à l'opposé de l'espace de départ, et qui semble vidée d'une population en dépit de la surabondance des éléments visités. La sensation d'un dépaysement est ressentie par le regard du narrateur. Les lieux parcourus demeurent impénétrables. il s'agit précisément des espaces que l'anthropologue Marc Ange

qualifie de non-lieu par opposition à l'espace qui se veut identitaire. (Marc Ange, 1992:p136)

« et au milieu de la deuxième boucle, ils découvrirent la ville (..) il contemple la grande rue sans mystère, (..) Rue sans profondeur (..) cette ville est aussi plate qu'un labour »l.p126

Si Lambrienne présente le milieu des actions multiples, elle ne correspond pas à un espace figé. La cité par sa complexité est délimitée par des caractéristiques propres .En tant qu'espace complexe, la ville peut abriter d'autres lieux. L'ensemble urbain est composé de plusieurs espaces qui se distinguent par une concentration populaire et un caractère repoussant :

« Ils longeaient des pacages, un terrain de jeux près d'un ruisseau nauséeux. la plaine est sale..(..) La ville dans sa transparence même. »L.P30/ 54

Délimitée sur le plan géographique, la ville représente le noyau central d'une organisation sociale .constante par ses pierres et changeante par sa population, c'est l'espace paradoxal.

Dans l'œuvre de Georges Perec, l'espace urbain est défini ainsi :

« Une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte, des inconnus, des monuments, des institutions » (Georges Perec,2011 :p26)

Georges Perec insiste sur l'aspect hétéroclite : l'imbrication de l'habitat et la masse populaire qui représentent les composants indissociables de toutes les cités du monde. Cette perception est palpable dans l'œuvre de la lézarde :

« .. et avant qu'on ne surgit soudain sur la longue allée droite qui porte la ville au bout de sa course, et par ici »L.P74

La ville présente dès lors un agencement de divers éléments : la structure urbaine relative à une organisation sociale. Dans une autre acception, la ville est un espace de vie, des mœurs et des coutumes :

« Thael pensa qu'à la fin , il avait quitté la légende , qu'il était entré, oui ,dans les espaces du quotidien, qu'il allait apprendre non pas la démesure .. »L.P75

Tout caractère de la ville ne trouve sa particularité que s'il est arpenté par des individus .la perception laisse entrevoir des constructions fixes et des entités mobiles. Le lieu ne trouve de sens qu'à travers la relation entre ces deux composants qui le constituent :

« la ville ajoutait sans qu'ils en eussent conscience à leur exaltation, l'incommensurable variété de paysage dont la nature a doté cette province »L.p75

2 la ville : Espace de la reconstruction identitaire et de la conscience politique

La cité est un espace et lieu actif. En outre d'un réceptacle géographique clé, la ville est un théâtre d'une saga d'histoires communes et individuelles. Nous percevons dans le discours du narrateur le caractère historique relatif au groupe social :

« le long isolement imposé par la guerre qu'avait accompagné une réflexion sourde, irrésistible et continue sur les destins de la cité »L.P19

En instaurant la ville comme carrefour littéraire conduit à lui conférer un rôle très important dans l'œuvre. Il est indispensable de mettre l'emphasis sur le comportement des personnages vis-à-vis de cet espace. Ce que Bertrand Westphal définit comme géo critique dont l'objet serait non pas l'examen de l'espace et sa représentation mais celui des interactions entre espace humain et littérature. La géo critique impose ainsi une nouvelle perception de l'espace en soulignant la notion de la transgressivité (Bertrand Westphal, 2007 :p47)

« «(..) ce qui fait que toute cette platitude du ciel, sur l'éclat noir de la route est pour annoncer la dangereuse banalité des bâtiments »l.P74

Par cet espace hétérogène, mystérieux et démesuré, le narrateur laisse entrevoir une sensation d'insécurité qui ponctue les segments de discours précédents. En effet, le détail prime dans le panorama de l'espace d'échec. Les différents éléments des topos, conçus comme un élément d'ancrage suggère une volonté à s'intégrer au nouveau monde. L'évocation de la ville comme sphère ouverte dans l'œuvre permet de s'interroger sur la transgression spatiale vers un nouvel ancrage. Une relecture de l'œuvre suggère une interprétation sous

jacente dans la mesure où l'action dans l'univers de la lézarde se déroule dans un lieu ancré dans le réel. La ville de Lambrianne dans une ancienne appellation n'est que la ville du Lamentin dans la Martinique. Le roman épouse un cadre géographique réel d'où la charge lexical en élément est extrêmement dense par le déploiement du paysage : (cours d'eau, chemins, maisons, bâtiment, rhumerie, canne à sucre...etc.)

« La longue allée de route sans bordure, coupait un champ de cannes. elle renflait à mi course pour enjamber un ruisseau, reprenait souffle »L.P17/29/45

La représentation de la ville s'intéresse donc à la constitution interne de cette étendue spatiale, autrement dit de son caractère dual : espace et entité composantes. Lire la ville c'est parcourir les strates du discours en balayant le regard du narrateur et l'interaction des personnages pour ce nouvel ancrage. Pour Jean Christophe Bailly :

« Rien n'est plus déroutant peut être que cette facilité avec laquelle le tissu urbain s'empare de celui qui s'y glisse » (Bailly, Jean Christophe, 1992 :p34)

En d'autres termes, s'introduire dans la ville, c'est accepter d'en faire partie. En évoquant la ville comme espace d'ancrage, l'auteur opère un choix puisqu' 'il déroule sa propre fresque .A l'instar d'un peintre qui retrace un paysage. l'écrivain choisit des limites pour cerner les éléments de son œuvre. il offre une possibilité à percevoir un champ de vision qui lui est personnel. Roland Barthes le démontre ainsi :

« Toute description littéraire est une vue. On dirait que l'énonciateur, avant de décrire se poste à la fenêtre non seulement pour bien voir mais pour fonder ce qu'il voit par son cadre même : l'embarras fait le spectacle » (Roland Barthes, 1970)

La charge sémantique de la ville, dévoilée par l'écriture de Glissant vise à installer un pacte entre le pôle émetteur et le pôle récepteur. Parsemée de repères, la ville appelle à une lecture à double sens. Appréhender le décor, c'est d'abord découvrir ses diverses facettes, saisir son interstice par une écriture capable d'inventer le portrait d'une ville. A ce sujet, Henri Garric suppose que : « L'auteur met donc en place un contrat qui incite son lecteur à le lire comme un texte référentiel. Autrement dit, décrire une ville déjà existante vise à reproduire une référence directe à son texte. » (Garric Henri, 1999 :147)

Les détails du panorama créent un environnement mental palpable. Dans l'espace urbain, la description s'apparente à un certain balayage où le recensement de certains indices se veut lisible, sous forme de nomenclature. Selon Gracq, le mode d'une description répond à un rythme particulier :

« En littérature, toute description est chemin, qui peut mener nulle part. Chemin qu'on descend, mais qu'on ne remonte jamais. Toute description vraie est une dérive qui ne renvoie à son point initial qu'à la manière dont un ruisseau renvoie à sa source décrire, c'est substituer à l'appréhension instantanée de la rétine une séquence associative d'images déroulées dans le temps » (Gracq Julien, 1989 :p564)

L'évocation d'une ville permet de découvrir un décor, le suivre pas à pas du regard et au rythme du narrateur. Cet espace de vie est ponctué d'événement qui se trace à la manière de Gracq, pour dénouer toute sa métaphore et percevoir d'autres paysages. Dès lors, la cadence de la ville, reflète son hétérogénéité d'une part et un cadre ordonné de l'autre part. Elle est composée d'infinies variations.

La ville joue une partition complexe dans laquelle certains éléments fonctionnent comme base de lecture et d'autres offrent diverses improvisations. Dans cette complexité, les lieux clos font partie intégrante de la ville. Ainsi, ils constituent le reflet et en soulignent les spécificités :

« Dés les dernières maisons de Lambrianne, cette rigidité, cette platitude, cette banalité baignent dans l'odeur de jus brûlé, dans le parfum fade et fruité, tout ensemble de la canne»l.p74

Grand amateur de voyage et de récit, Georges Perec en fit de la ville un thème très pertinent d'où la description est riche et variée en classement. Dans « espèce d'espace », il décrit la déambulation à, travers l'emboîtement d'espace pour inviter le lecteur à être plus attentif à l'appel de la ville et ses chemins tentaculaires :

« observer la rue de temps en temps (..) Prendre son temps, noter le lieu, l'heure, la date, le temps. Noter ce que l'ont voit, ce qui se passe de notable ? y a t-il quelque chose qui nous frappe ? Nous ne savons rien voir (..) la rue, essayer de décrire (..) s'obliger à voir plus platement. Déceler un rythme : le passage des

voitures (..)lire ce qui est écrit dans la rue (..) Déchiffrer un morceau de ville, en déduire des évidences. La hantise de la propriété, par exemple : les gens dans les rues (..)gens prudents (..) essayer de classer les gens.. Ceux qui sont du quartier et ceux qui ne sont pas du quartier. continuer jusqu' à ce que le lieu devienne improbable .jusqu'à ressentir pendant un très bref instant l'impression d'être dans une ville étrangère.. »(Georges Perec ,2011 :p26)

La chute dans la ville, la prédominance de la perception visuelle et son caractère dense rend compte de la déambulation des personnages dans les différents points. Cette transgression décrit un changement brutal, altération psychologique. L'utilisation de la marche par les piétons nous invite à s'interroger sur le parcours de la ville, en d'autres termes, ce qui invite à la déambulation.

Selon Michel De Certeau, parler de ce qui « fait marcher » consiste à énoncer un manque ou du moins à en prendre conscience : « marcher, c'est manquer de lieu ». (Michel De Certeaux,1980 :p188)) .Cette affirmation trouve échos dans cette aventure qui ébranle les lieux :

« je vois la ville, je passe à côté, je fais le tour : rien, je me dis, il doit y avoir un secret toutes ces maisons, ça se rapproche à quelque chose, par force »l.p185

La déambulation des entités dans cet espace de la lézarde entraine un sillage dans le chaos de la ville qui permet de frôler de loin et de près tous les constituants, relater l'état psychologique, le rêve et les aspirations. Dans l'ouvrage « poétique de la ville », Pierre Sansot estime que la description des

trajets, effectués demeure ouverte et spéculaire, puisqu'il ne s'agit nullement de rapporter des itinéraires géographiques mais de donner une qualité du sillage. Il en déduit que dans la poétique de la ville, s'inscrit directement une démarche phénoménologique qui invite le lecteur à fouiller dans d'autres images latentes à l'espace :

«Pourquoi la connaissance de soi, le chemin qui nous mène au centre de nous-mêmes, passe-t-il tant d'œuvres contemporaines, par la déambulation nocturne ? il faut donc qu'il existe un lieu analogique, secret, entre les chemins de la conscience et les avenues de la ville » (pierre Sansot ,2004)

Ainsi la ville s'érige tel un labyrinthe qui permet la recherche de l'âme en empruntant diverses voies. Les chemins sont les clés qui offrent la possibilité d'accéder à une conscience, de s'identifier, de restituer son histoire et parcourir le monde. La déambulation dans la ville n'est en faite qu'une quête de soi.

Lambrianne dans l'univers du roman de Glissant est un espace herméneutique, gorgé de mystère, dont les voyageurs tentent de déchiffrer. La lecture de la ville dévoile aussi les pratiques qui régissent la société. On distingue que le ton du roman annonce le conflit de masse entre les indépendantistes et les assimilationnistes auquel les personnages du récit prennent part. Il semblerait que l'implication de ces jeunes gens modifierait le court du récit :

« la terre de Lambrianne avait revendiqué une sorte d'autonomie (..)le long isolement est imposé par la guerre (..) avait muri chez ces jeunes gens. la politique était le nouveau domaine de la dignité »l.p17

Devenue impatiente, la nouvelle génération qui représente les actants du récit voudrait rompre définitivement avec l'espace de la métropole. Déterminée à se séparer de l'ancien ordre, cette jeunesse veut se placer au devant de la scène politique de son pays car selon elle :

« La politique n'était plus un vilain, jeu de personnes acculés à défendre leurs misérables privilège, leur position, leur situation. Elle était maintenant la force du peuple » l.p182

L'ère de l'action politique se profile dans l'horizon de la ville de Lambrianne .les personnages mobilisent les populations exploités à être acteur de la révolution politique, héros de leur propre épanouissement .ce réveil brusque et total se traduit dans les propos de l'un des protagonistes :

« Aujourd'hui, on peut dire que le temps nous a rattrapés. Voilà, nous sommes en septembre 1945, le 14, un peuple neuf et attentif » l.p223

-Conclusion :

La métamorphose qui survient dans la ville est un épisode dans l'histoire des Antilles, qui marque la loi de la départementalisation en 1945 et qui prône l'assimilation. Par le biais de l'imagination créative, Edouard Glissant ressurgit l'histoire des Antilles françaises dans un micro espace ponctué d'indices temporels. Le crime associé aux événements politiques auxquels les personnages prennent part n'est qu'un ressaisissement collectif et politique par le moyen d'une prise de conscience .Dans un entretien accordé à Lise Gauvin,

Glissant déclare que le roman est attaché à une histoire politique qui s'érige dans une cité : « Le roman de la lézarde est le récit par une communauté de sa constitution en communauté civile. Le roman, n'est pas une histoire religieuse, ce n'est pas une histoire mythique 'est une histoire politique au sens d'organisation de la cité quand les mêmes communautés occidentales ont colonisé le monde, ont le droit de le lire » (Edouard Glissant & lise Gauvin, 2010 :p18)

Au cours du récit, l'espace évolue constamment et laisse entrevoir des transformations accomplies durant le chemin parcouru. Depuis la situation initiale l'action est perçue comme une transformation et comme évènement où la résultante surgit dans le champ spatiale. L'analyse sémiotique que nous avons entreprise a permis de repérer les exploits des personnages et de les mettre en exergue. Dans cette quête se profile une manifestation sociale et politique.

Liste Bibliographique:

- Ange Marc, 1992, « Non lieux », Edition Seuil, Paris
- Barths Roland, 1985, « la sémiotique de la ville », Edition Seuil
- Barths Roland, 1970, « S/Z », Edition Seuil, Paris
- Bailly Jean Christophe, 1992, « la ville à l'œuvre », Edition Jacques Berton, Paris
- Deleuze Gilles & Pamet, 1996, « Claire Dialogues », Flammarion, Paris
- De Certeau Michel, 1980, « l'invention du quotidien, Art de faire », Paris
- Georges Perec, 2011, « Espèces d'espaces », Edition Galilée, Paris

- Gracq Julien, « œuvres complètes. En lisant, en écrivant », Edition Gallimard, bibliothèque de la pléiade, Paris
- Garric Henri, 2007, « Portraits de villes, Marches et cartes », la représentation urbaine dans le discours contemporain, bibliothèque de la littérature générale et comparée, Paris
- Glissant Edouard & lise Gauvin, 2010, « l'imaginaire des langues », Edition Gallimard, col hors série littéraire, Paris